FEUILLETON DE L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS, 29 AOUT 1868.

L'EXPLIATEUR

IX

(Suite.)

Jamais, le valet de chambre de vicomte, avait, une telle fois en sa vie, manqué de respect à son maître.

Pendant ce temps, Albert d'Aulnay, Fabrice, sa femme, et la petite Marie, la fille aînée, qui avait pressenti, par un sombre instinct, le malheur qui l'avait indiqué le médecin. Ce sentier, coupant à travers la prairie, ramenait à la ville, et rejoignait une allée de châtaigniers faisant face à la grille du château.

Louise donnait le bras au vicomte; Fabrice suivait, avec sa fille.

De temps à autre on faisait halte pour jouir d'un point de vue.

Puis, on reprenait sa marche, on reprenait la conversation au point où on l'avait laissée.....

Une conversation à bâtons rompus, naturellement, mais qui roulait pourtant, principalement, sur la vie de campagne, — cette vie dont Fabrice et Louise paraissaient si enchantés, et à laquelle Albert d'Aulnay,—c'est lui qui parle, — voit en tant de points à l'habituer, si, dès le début, il n'avait rencontré d'insurmontables compétences pour le souvenir dans son appartenance.

Quatre heures sonnaient quand on entra au château.

Ce château, bâti sous Louis XIII, et que le prince Gaston avait habité, était, comme ensemble, d'un aspect fort agréable, — construction singulièrement avec le délicatesse et le fini des détails : frises, bas-reliefs, pilastres, son architecture, toutes de bonheur d'élégant mêlant des formes gothiques que des proportions grecques et romaines. Flanqué de quatre tours, il rappelait les constructions militaires des XIIe et XIIIe siècles, mais les galeries qui en prolongeaient la façade, la terrasse qui la surpassait, lui donnaient un cachet particulier d'élégance.

Thomas Morin, le concierge, — un homme d'un côté; Joseph, de Pantre, se tenaient près de la grille toute grande ouverte. Thomas Morin était un ancien serviteur du marquis de Marseyble; mais avec quelle joie il se mettait aux ordres du vicomte Albert d'Aulnay, il le connaissait pourtant, depuis longtemps, de nom.

— Monsieur le vicomte, dit-il, en saluant humblement, me permettrez-il d'espérer que mes services lui agréeront ? M. le marquis de Marseyble, en me plaçant à Vernanville, m'avait donné, ce sont ses propres expressions, mes invariables.....

— Et je ne chasserai rien à ce qu'avait décidé de mon oncle, m'a dit, mon ami, interrompt Albert avec un geste de bienveillance.

Il y avait près de huit ans que le château n'était pas habité; cependant, grâce aux soins de ses gardiens, tout y était en aussi bon état, en aussi bon ordre que possible. Quelques traces d'humidité seulement à la salle à manger, une vieille mais belle meuble, style Louis XVI, était assez bien conservé pour qu'il n'y eût pas urgence à le remplacer.

— Voilà qui est vraiment providentiel ! dit Albert, en arrivant ici, j'appréhendais d'être contraint d'aller à la ville toute une série de jours, de tapissiers, de meubles ! Dieu me pardonne, sauf un piano, je n'aurai, je crois, à m'occuper de rien ! Mon installation n'en sera que plus commode et plus prompte.

On parcourut les appartements. Albert éprouvait, réellement, une joie secrète à se retrouver dans ces lieux où il était écoulé sa première enfance. Fabrice, lui-même, les reconnaissait avec plaisir. Ce fut lui qui voulut guider le vicomte vers sa chambre. En y pénétrant, Albert d'Aulnay poussa un soupir. Emporté ainsi brusquement de ringt-sept années en arrière, il avait, en une seconde, récapitulé l'emploi de ces vingt-sept années.....

Et, probablement, il n'avait pas à se féliciter de cet examen de conscience.....

— Au parc ! dit-il, allons voir le parc !

— Oh ! fit Thomas Morin, qui avait accompagné partout les visiteurs, excepté au parc, Monsieur le vicomte m'excusera, mais depuis la mort de M. le marquis, on l'a beaucoup négligé. Le monde, la vanité, ignorait le Monsieur conservera cette propriété, pensait pas vouloir garder les honneurs chargés de l'entretenir.

— Et nous en serons quittes pour les rappeler, mon brave, dit Albert ; ne vous tourmentez pas !

Au reste, le parc, pour avoir été, en effet, assez négligé depuis quelque temps, n'en était pas moins quelque chose de splendide à voir. Les grandes allées bordées de marron